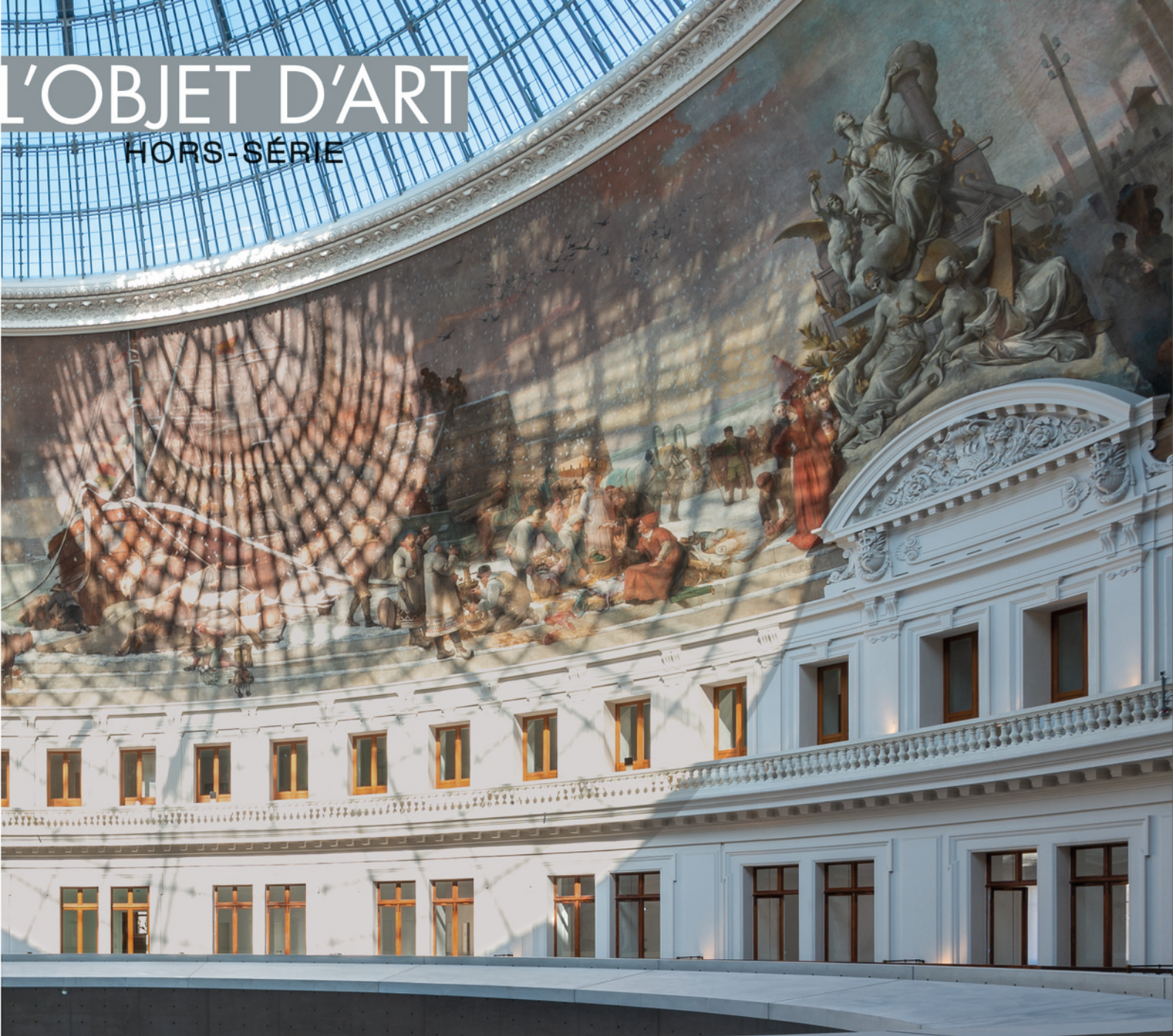


L'OBJET D'ART

HORS-SÉRIE



LA BOURSE DE COMMERCE

COLLECTION
PINAULT

L 11198 - 150 H - F: 9,50 € - RD





**LA BOURSE
DE COMMERCE**

COLLECTION
PINAULT



DU XIX^e
SIÈCLE À
AUJOURD'HUI



Durant le XIX^e siècle, période de mutation profonde marquée par l'industrialisation, l'édifice va connaître une spectaculaire transformation. Remarquablement restauré, il concilie aujourd'hui respect du passé et geste architectural fort.

LA BOURSE DE COMMERCE ET SES MÉTAMORPHOSES

Entre 1886 et 1889, la Halle au blé fait l'objet d'un spectaculaire chantier et change de fonction pour accueillir la Bourse de Commerce. C'est cet état originel que les architectes se sont efforcés de restaurer.

Par Camille Jolin

UN BÂTIMENT DÉLAISSÉ

La Halle au blé, jugée si moderne jusqu'au début du XIX^e siècle, souffre des progrès de l'ère industrielle. Elle voit son rôle progressivement réduit à cause du développement des transports de marchandises par le chemin de fer et de la construction de vastes entrepôts dans le quartier de l'Arsenal, les « greniers d'abondance », pour faire face aux disettes et aux famines. Au mitan du siècle, la Halle sert uniquement de magasin pour les marchands de grains qui se chargent des ventes en gros

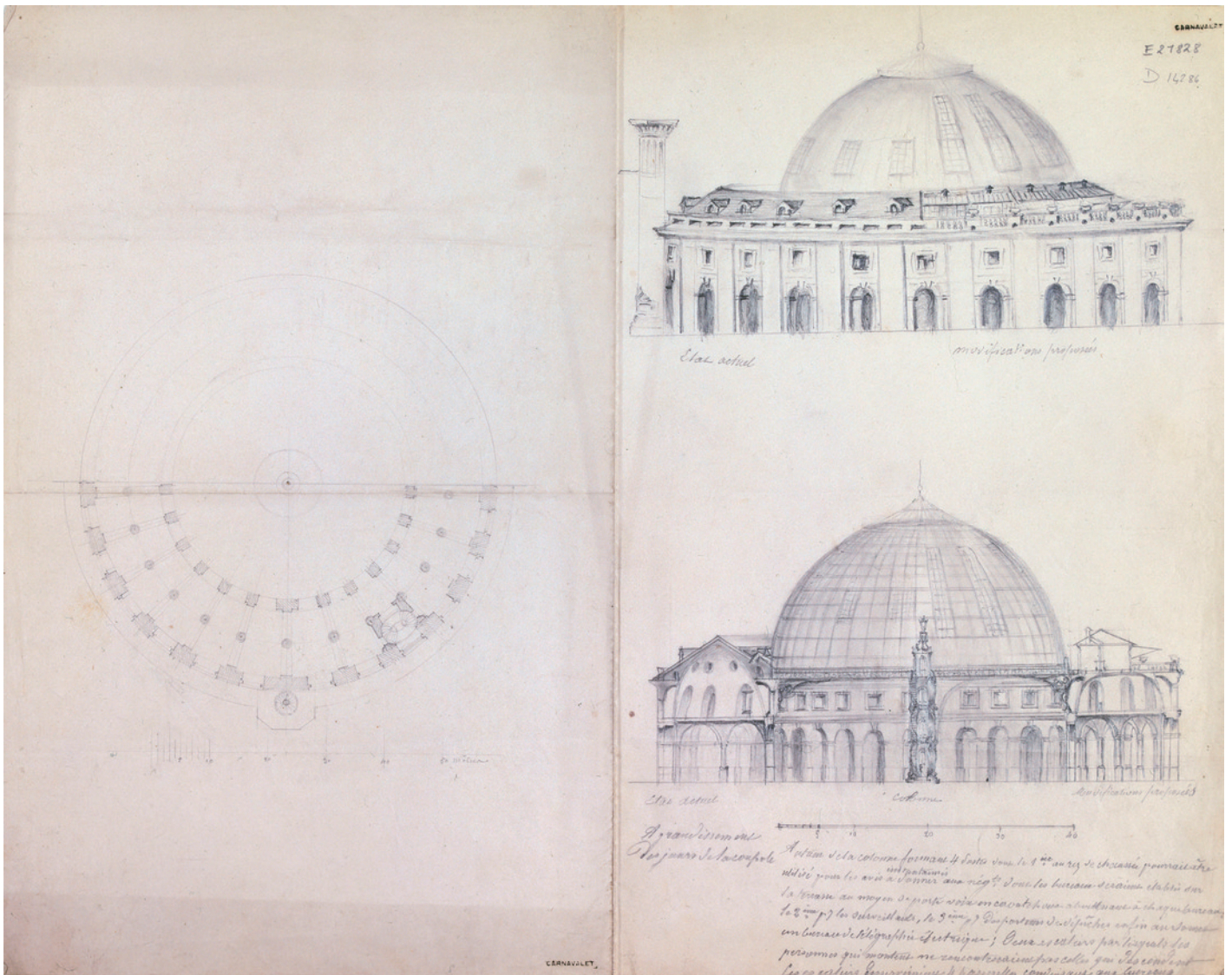
et l'entretien du bâtiment coûte cher. En 1873, la Halle ferme. L'année suivante, une partie des locaux est convertie en commissariat, puis l'édifice est complètement désaffecté en 1887. Son état d'abandon fait écho à celui qu'a longtemps connu le quartier, insalubre dès sa création, et désormais vétuste. Le bâtiment offre désormais un contraste peu flatteur avec les toutes nouvelles Halles de Victor Baltard (1852-1870) et sa démolition est envisagée.



Roger Henrard, *Photographie aérienne des Halles et de la Bourse de Commerce*, 1952
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris © Paris Musées, musée Carnavalet, dist. RMN / image Ville de Paris © D.R.



Godefroy Henri Émile Cimarosa, *Vue d'ensemble de la Halle au blé et des environs à vol d'oiseau, 1^{er} arrondissement*. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. Photo CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Victor Baltard, qui dirige de 1854 à 1873 la construction des Halles voisines, représente dans ce dessin l'élévation et la coupe de la Halle au blé. 36,5 x 23,2 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. Photo CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

UN SAUVETAGE CHAOTIQUE

Une autre idée germe alors. La capitale fait face à la nécessité d'accueillir une Bourse dédiée aux marchandises. Paris est en effet la seule grande ville européenne dépourvue d'un local réservé aux transactions commerciales. Elles se sont un temps déroulées au Palais Brongniart, destiné aux valeurs financières, puis dans différents lieux de la capitale (y compris dans les cafés !) et à différentes heures, ce qui ne facilite pas l'efficacité des marchés. La réhabilitation du bâtiment conçu par Le Camus de Mézières commence à s'imposer, d'autant qu'il est idéalement situé au cœur de Paris, à proximité de toutes les institutions avec lesquelles la Bourse doit entretenir des liens : les halles bien sûr, mais aussi la Banque de France, établie dans l'hôtel de Toulouse (rue Croix-des-Petits-Champs) et l'hôtel des Postes (rue du Louvre), le ministère des Finances (installé dans l'aille Richelieu du Louvre), le Cercle du Louvre (une bourse

libre créée en 1865) et le Tribunal de Commerce situé sur l'île de la Cité. Les défenseurs de cette proposition s'organisent : ils éditent une brochure et adressent une pétition au préfet de la Seine en 1880.

Malgré un besoin indéniable, le projet se concrétise plus lentement que prévu car le programme prend de l'ampleur. Quitte à réaménager la Halle au blé, autant en profiter pour mener plusieurs opérations d'utilité publique en même temps afin d'assainir le quartier. On parle notamment de prolonger la rue du Louvre et de construire les deux derniers pavillons prévus par Baltard pour les Halles centrales. On est désormais plus proche d'un plan d'urbanisme que d'une simple réhabilitation et les sommes engagées sont bien plus élevées. Le 2 mars 1886, l'architecte Henri Blondel est finalement chargé des travaux.

LE PHÉNIX RENAÎT DE SES CENDRES

Ces travaux sont l'occasion pour le public de redécouvrir le bâtiment et son quartier. On observe une véritable prise de conscience patrimoniale : entre la construction des Halles de Baltard et la réhabilitation de la Halle au blé, c'est tout un pan du « vieux Paris » qui est amené à disparaître. Beaucoup de curieux suivent ainsi de près les démolitions, des articles paraissent régulièrement dans la presse, les tableaux et les photographies se multiplient. Les contemporains sont surtout frappés par l'image de la Halle mise à nu, dépouillée de sa carapace extérieure, au milieu des gravats. La coupole de Bélanger est comparée au « squelette d'un énorme monstre antédiluvien » (*L'illusion nationale*, 17 novembre 1887). Le projet de Blondel consiste en effet à conserver uniquement la structure interne de l'édifice pour construire une nouvelle enveloppe moins épaisse, et à insérer un entresol ainsi qu'un étage supplémentaire au pied de la coupole. Cela entraîne la disparition de l'élévation extérieure et du grenier de l'étage. Seuls la colonne Médicis, protégée au titre des monuments historiques depuis 1862 (en même temps que Notre-Dame ou la Sainte-Chapelle) et l'un des deux escaliers à double révolution de Le Camus de Mézières échappent à la destruction. Après une interruption en 1887, faute d'argent, les travaux reprennent l'année suivante et la nouvelle Bourse est inaugurée le 24 septembre 1889, pendant les commémorations du centenaire de la Révolution organisées lors de l'Exposition universelle. C'est alors l'occasion de découvrir le panorama grandiose qui a été réalisé à l'intérieur de la coupole (voir p. 32-39). Le bâtiment est célébré comme l'un des symboles de la modernité française, au même titre que la tour Eiffel.

De nombreux bureaux sont aménagés dans l'édifice, qui tourne désormais le dos aux Halles pour ouvrir sur la rue du Louvre, et on le compare bientôt à une « ruche d'où s'échappe le bourdonnement continu de l'offre et de la demande » (*Le Temps*, 21 septembre 1889). Comme sous l'Ancien Régime, la Bourse est ponctuellement transformée en salle de réception. Un somptueux banquet y est notamment organisé pour l'inauguration.



Henri Ferdinand Bellan, *La Démolition de la Halle au blé, 1888*
Huile sur toile, 73 x 99 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. Photo CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

FOCUS BLONDEL TRANSFORME PARIS



Portrait d'Henri Blondel, 1880
Gravure. Photo D.R.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Paris connaît de multiples transformations. Sous l'impulsion de Napoléon III et du baron Haussmann, la capitale est progressivement remodelée : de nouvelles voies sont percées et il faut des bâtiments pour les habiller. Henri Blondel, d'abord élève de l'École des arts et métiers de Châlons-sur-Marne (aujourd'hui Châlons-en-Champagne), puis formé à l'architecture auprès d'Auguste Caristie, de François Rolland et enfin

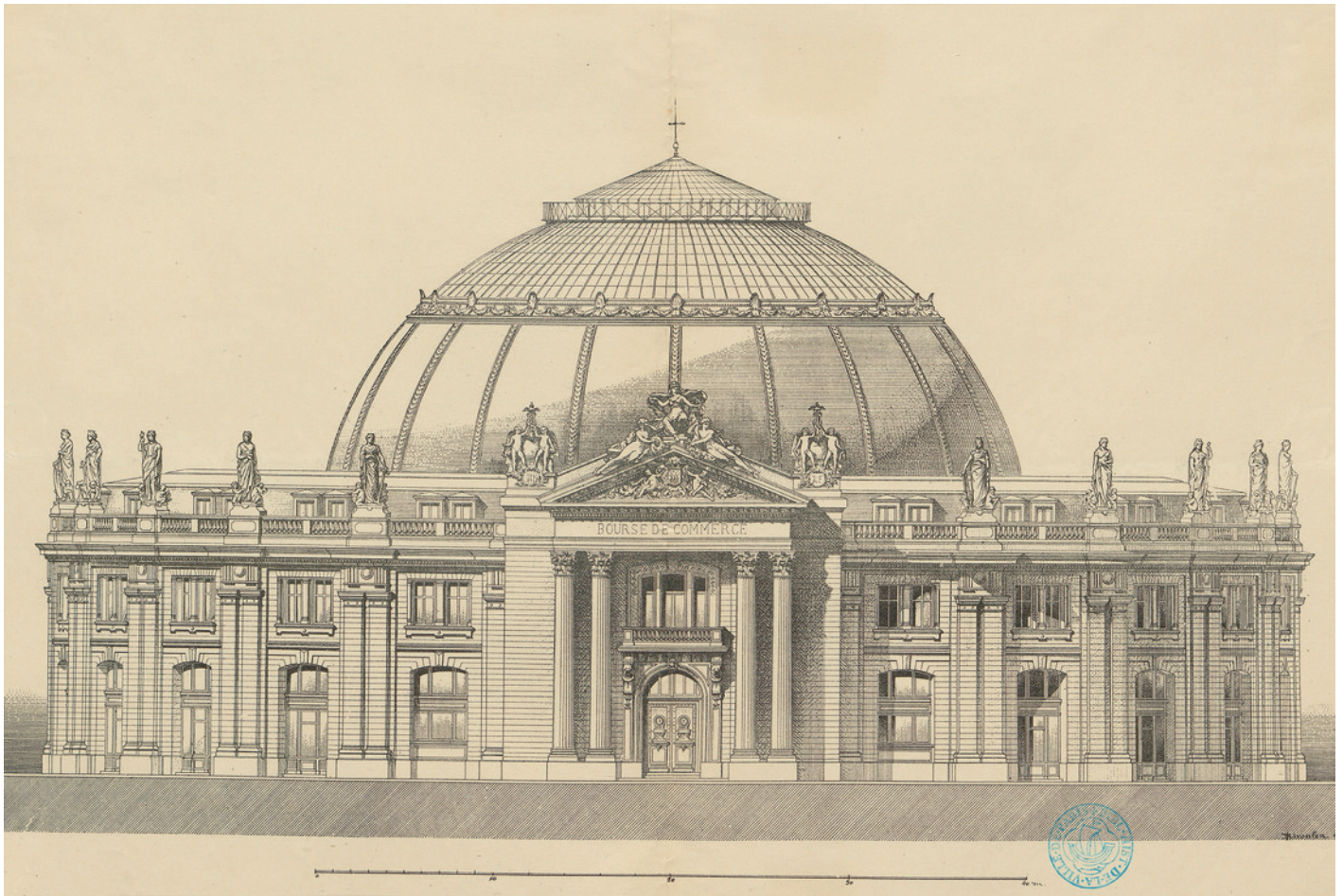
d'Henri Labrouste, sait profiter de cette effervescence pour faire carrière. Architecte et promoteur, il construit ainsi de nombreux immeubles le long des boulevards Saint-Michel, Saint-Germain, de Sébastopol, autour du Théâtre français et à l'entrée de l'avenue de l'Opéra. C'est également lui qui donne les plans du magasin La Belle Jardinière et de l'Hôtel Continental. La transformation de la Halle au blé en Bourse de Commerce représente l'apogée de sa carrière. Le 2 mars 1886, il obtient la concession de la Halle pendant soixante ans afin de l'adapter à son nouvel usage. C'est chose faite le 24 septembre 1889.



Frédéric Sorrieu (dessinateur-lithographe), *Vue de la Maison de la Belle Jardinière, XIX^e siècle*
Lithographie coloriée, 42,6 x 60,2 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. Photo CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Couverture de l'ouvrage de Charles Bivort, *Cent ans – La Halle au Blé en 1789 – La Bourse de Commerce en 1889*, Paris, Imprimerie des Halles, 1889
 Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Photo courtesy Ville de Paris / Bibliothèque historique



UNE ÉLÉVATION GRANDIOSE

L'élévation du bâtiment est rythmée par des pilastres doriques jumelés colossaux entre lesquels s'insèrent de grandes baies légèrement cintrées au rez-de-chaussée et de petites fenêtres rectangulaires à l'étage d'attique. L'architecte renverse en revanche l'orientation de la Bourse en créant un avant-corps pourvu d'un portique d'entrée monumental du côté de la rue du Louvre. Il se compose de colonnes jumelées corinthiennes, qui supportent un fronton monumental sculpté par Aristide Croisy, orné du blason et de la devise de la ville de Paris. Le décor se doit de rappeler la fonction de l'édifice. Au-dessus du fronton, on observe donc la France, qui abrite sous son manteau l'Industrie et l'Abondance. La première est accompagnée d'une enclume et d'un marteau, d'un engrenage et d'une ruche, tandis que la seconde, allongée devant des épis et un tonneau, tient une corne d'abondance d'où s'échappent des fruits. De part et d'autre, se dressent deux paires de *putti*, qui prennent appui sur un médaillon aux initiales de la République française et brandissent un caducée coiffé du pétase de Mercure, symbole du Commerce. Ils représentent respectivement la Sculpture, l'Architecture, la Musique et la Peinture. On sait par une gravure que des statues des grandes villes de France auraient également dû prendre place sur tout le pourtour de l'édifice, mais elles n'ont jamais été réalisées.

Gravure montrant un état non réalisé de la Bourse de Commerce : les sculptures qui ornent la balustrade n'ont jamais été exécutées, vers 1889

Estampe, 35 x 52 cm. Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Photo courtesy Ville de Paris / Bibliothèque historique



Henri Auguste Dochy (graveur), d'après Jules Louis Berteault (dessinateur), *La Bourse du commerce – Intérieur de la rotonde*, 1889

Xylogravure, 27,9 x 36,1 cm. Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris. Photo CCO Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Photo Patrick Tourneboeuf

« LE PANTHÉON DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE »

La Bourse accueille désormais deux types de marchés : d'une part les marchés libres, où les marchandises, essentiellement agricoles, sont traitées de gré à gré en présence des acheteurs et des vendeurs, sans affichage des cours officiels, et d'autre part les marchés à terme, qui demeurent le secteur d'activité privilégié de la Bourse. Un marché à terme est un marché où l'engagement d'acheter ou de vendre pris par le donneur d'ordre s'exécutera à une échéance dont la date est définitivement convenue à l'avance. Les marchandises sont traitées par des commissionnaires agréés, des professionnels qui agissent pour le compte de clients. De nombreux marchés à terme s'or-

ganisent à la Bourse, non seulement pour les blés, le seigle, l'avoine, les farines et les huiles, mais aussi pour le sucre, le caoutchouc et l'alcool.

L'effondrement du cours du blé, en 1929, entraîne quelques années plus tard une importante réforme : à partir de 1935, la direction des marchés n'est plus assurée par des syndicats, mais par la Compagnie des commissionnaires. Après la Seconde Guerre mondiale, la Bourse de Commerce s'ouvre à l'international, notamment avec un marché des fèves de cacao (1963), un marché du sucre blanc (1964) ou encore un marché du café, en duplex avec Le Havre (1972).

FOCUS

PETITE HISTOIRE DES BOURSES DE COMMERCE

Sous l'Ancien Régime, les Bourses de marchandises étaient souvent hébergées dans des lieux conçus pour d'autres usages tels que l'hôtel de ville par exemple. Au XIX^e siècle, on commence à construire des bâtiments spécifiques dans lesquels on regroupe bien souvent la Bourse avec la Chambre et le Tribunal de Commerce, et où s'installent aussi des industriels (musées d'arts décoratifs, laboratoires d'essai) et des organisations d'hommes d'affaires. Les Bourses de Marseille (1851-1860) et de Lyon (1856-1860) servent de modèles pour des villes de moindre importance (Saint-Malo, Le Havre, Orléans, Le Mans). Les Bourses sont aussi le lieu d'expérimentations techniques : on y installe ainsi le télégraphe dès 1830. Ces nouveaux palais du commerce symbolisent l'affirmation du pouvoir économique dans la ville et témoignent de l'optimisme économique du temps.

UNE NOUVELLE PRISE DE CONSCIENCE PATRIMONIALE

Si la colonne Médicis est classée aux monuments historiques en 1862, la Bourse de Commerce dans son ensemble n'est inscrite à l'inventaire supplémentaire qu'en 1975. Cette date est tout à fait significative car elle témoigne d'un changement de regard fondamental sur l'architecture du XIX^e siècle, au moment même où l'on détruit les Halles centrales de Victor Baltard (1971-1973). On prend soudain conscience de la valeur patrimoniale des édifices de cette période mal-aimée, qui pour certains méritent d'être protégés au même titre que des bâtiments plus anciens. Le travail d'historiens de l'art comme Bruno Foucart contribue à réhabiliter l'art du siècle de l'industrie et explique l'intérêt neuf que suscite le grand décor de la coupole, classé en 1986. Malgré tout, les différents aménagements menés par la Chambre de Commerce et d'Industrie pour moderniser le bâtiment et l'adapter à l'évolution des usages ainsi qu'au développement des nouvelles technologies depuis les années 1970 conduisent à une forme de « démonumentalisation » de la Bourse. Elle est en effet plutôt considérée comme un espace de bureaux que comme un monument exceptionnel. Cela explique notamment le remplacement des menuiseries extérieures et la disparition des décors sous des installations modernes.



LE PROJET DE LA COLLECTION PINAULT

En 2016, la Chambre de Commerce quitte définitivement l'édifice, racheté par la Ville de Paris pour 86 millions d'euros. Une ultime transformation s'amorce. La Ville concède en effet un bail emphytéotique de cinquante ans pour permettre à François Pinault d'y installer un nouveau musée d'art contemporain – le coût des travaux de sauvegarde et de transformation s'élève à 160 millions d'euros. Pendant près de trois ans, une restauration collégiale est menée sous la direction de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques, avec deux objectifs : adapter le bâtiment à son nouvel usage et restaurer l'état de 1889. Le projet, approuvé à l'unanimité par la Commission nationale des Monuments historiques et soutenu par la Commission du Vieux Paris, réussit le pari de mener une restauration exemplaire tout en permettant un geste architectural fort de Tadao Ando. ■

Les designers Ronan et Erwan Bouroullec ont aménagé les abords de la Bourse de Commerce en associant mobilier urbain et oriflammes en lurex iridescent.
© Studio Bouroullec





Ronan et Erwan Bouroullec
Luminaire, escalier XIX^e
© Studio Bouroullec
Courtesy Bourse de Commerce – Pinault Collection



Le cylindre théâtralise le cœur du bâtiment et permet de laisser le temps au visiteur de se « purifier » avant d'accéder à la rotonde. À son sommet, la coursive offre une vue imprenable sur la coupole.
Photo Patrick Tourneboeuf

FOCUS

LES FRÈRES BOUROULLEC



Pour le restaurant, les Bouroullec ont conçu les rideaux, les lampes et les tapis. Les tables et chaises *Officina*, ainsi que les vases *Alcova* ont été adaptés pour le lieu.

© Studio Bouroullec

Designers français de renommée internationale, Ronan et Erwan Bouroullec évoluent entre création d'objets usuels et réalisations scénographiques.

Connaissant les frères Bouroullec depuis longtemps, François Pinault souhaitait leur collaboration. Il leur confie d'abord de la signaler au cœur de Paris en aménageant le parvis et les abords de la Bourse, une commande inédite pour eux. Satisfait de leur proposition de trois ensembles d'assises flanquées de mats de bronze portant haut des oriflammes ondoyant de lurex iridescent, il étend leur mission à l'essentiel du mobilier intérieur, jusqu'à celui du restaurant : banquettes, chaises, lustres, tapis... Un travail d'orfèvre confié à des artisans aux mains d'or. Les créations allient minutie et sobriété, un savant mélange d'austérité et de douceur. Toutes les matières – métal, tissu, corde, verre – vibrent en harmonie d'aspects et de teintes. Subtilité encore, l'ensemble du mobilier tisse *mezza voce* des correspondances avec l'architecture de la Bourse séculaire et l'œuvre de Tadao Ando.

« Pour nous comme pour François Pinault, c'est dans une heureuse matérialité, une robustesse, dans la qualité, la netteté, parfois même dans le dépouillement, que se trouvent le confort de l'esprit comme du corps. »

Ronan et Erwan Bouroullec

ENTRETIEN AVEC

TADAO ANDO

Grand maître au Japon, icône de l'architecture, Tadao Ando livre à près de 80 ans l'une de ses œuvres les plus abouties pour la Bourse de Commerce. Ses recherches sur les formes pures, la matière brute et la lumière y atteignent plus que jamais leur pleine puissance. Il revient pour *L'Objet d'Art* sur son intervention à la fois radicale et minimale.

Propos recueillis par Jean-François Pousse

La Bourse de Commerce est un bâtiment multiséculaire. Vous y introduisez une architecture contemporaine puissante. Comment avez-vous interprété le génie du lieu et le contexte urbain ?

Le poids du temps inscrit dans l'espace était l'élément le plus crucial de l'édifice. Pour tirer le meilleur parti de cette « richesse », j'ai pensé à créer une relation où l'ancien et le nouveau se confrontent en tant qu'entités indépendantes et ne sont ni des « mises à jour » ni des ajouts superficiels. J'ai voulu que le bâtiment embrasse le temps en passant du passé au présent et au futur. Pour donner vie à cette idée, j'ai imbriqué le nouveau dans l'ancien, laissant le bâtiment historique tel quel, pour créer « une architecture dans l'architecture ». Le

résultat est une structure à plusieurs niveaux.

Ce concept est en accord avec celui que j'ai proposé à la Punta della Dogana.

Bâtir un mur circulaire au sein du vide central de la Bourse de Commerce risquait d'en détruire l'ampleur magnifique. Comment avez-vous défini les proportions, les dimensions, l'échelle du cylindre ?

Mon intention n'était pas d'introduire un nouvel objet mais un nouveau vide. Un seul mur cylindrique en béton est placé dans la rotonde centrale. C'est un cadre qui coupe l'espace et crée de la profondeur. En d'autres termes, le cercle est un dispositif qui amplifie le caractère du grand atrium central.

Ce cylindre de béton a été conçu pour s'harmoniser avec le bâtiment existant – un cercle dans un cercle. L'échelle de l'intervention dérive de la relation au bâtiment existant. Au départ, nous avons prévu une hauteur de 12 mètres. Les dimensions finales (9 mètres de haut) ont été choisies à l'issue de nombreuses discussions avec les équipes d'architectes installées à Paris. Pour définir l'épaisseur du mur, aboutir aux meilleures proportions, nous avons décidé de construire une maquette à taille réelle sur place.

Le mur circulaire crée non seulement une rue et une place intérieures, mais aussi un belvédère, est-ce le moyen de révéler aux visiteurs la mémoire des lieux et la force du présent ?

Comme vous l'avez dit, à la Bourse de Commerce, l'espace interstitiel entre les murs en béton et la façade audacieuse de Blondel devient une rue intérieure, un passage. Le dialogue passionnant entre tradition et modernité donne une nouvelle vie au bâtiment pour les prochaines générations. Le point



Le mur se compose de deux voiles en béton sur une âme creuse. Tadao Ando a fait du béton son matériau de prédilection car il en apprécie le caractère à la fois pauvre et universel.

Photo Marc Domaige

Photo Henri Roy



Photo Patrick Tournebœuf

Aménagé au sous-sol, l'auditorium accueille rencontres, concerts et performances.

culminant de l'expérience se situe au sommet du cylindre, lorsque depuis la coursive vous découvrez les fresques de la coupole, là, toutes proches.

Vous expliquez que l'architecture requiert une réflexion appuyée sur les cinq sens. Comment, à la Bourse de Commerce, mettez-vous en relation le corps et l'espace ?

Fondamentalement, je cherche à concevoir une architecture qui peu à peu devienne une toile vierge, en évacuant tous les

éléments inutiles. Il ne s'agit pas seulement de la forme, mais aussi du dialogue avec son environnement, comme l'espace des marges. Par exemple, à la Bourse de Commerce, la lumière du soleil qui ruisselle sur les murs évoque l'ambiance des passages couverts de Paris. En contrepoint de la façade de Blondel, on trouve des murs contemporains en béton architectural. Ce n'est qu'en utilisant vos cinq sens que vous pouvez réellement faire l'expérience de l'architecture.



Peintures et sculptures de Thomas Schütte, Florian Krewer et Martin Kippenberger dialoguent dans la galerie 10 située au deuxième étage.

© Estate of Martin Kippenberger, Galerie Gisela Capitain, Cologne © Thomas Schütte. Courtesy Peter Freeman, Inc. / Courtesy Carlier Gebauer, Berlin / adago, Paris 2021 © Florian Krewer. Courtesy Michael Werner Gallery

Conçu comme un lieu d'accueil et de rencontre, le salon déploie le mobilier des frères Bouroullec. © Studio Bouroullec



■ Les figures pures et intemporelles que sont le carré, le cercle et le triangle traversent tout votre œuvre. Leur géométrie permet-elle à votre architecture d'articuler le monde en l'ordonnant ?

La nouvelle « architecture dans l'architecture » doit avoir assez de force pour faire face à la présence écrasante du bâtiment historique. La puissance vient de la pureté géométrique du cercle, un des cinq solides de Platon. À la Punta della Dogana, à côté de l'entrée du Grand Canal, une galerie carrée est encastree au centre du bâtiment existant qui suit la forme triangulaire de l'extrémité de l'île. La circularité séculaire de la Bourse de Commerce rencontre le cylindre de béton contemporain. Les cercles vibrent ensemble.

■ Quelle place a tenu la lumière dans le dess(e)in de votre projet ?

La lumière donne vie à l'espace. On peut le voir et le ressentir dans des architectures comme la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier ou la Maison de verre de Pierre Chareau. Ces deux bâtiments sont excellents et inégalés. À la Bourse de Commerce, je pensais que les projections éthérées de la lumière du soleil, comme au Panthéon à Rome, refléteraient les changements de temps et de saisons dans l'espace, révélant la géométrie et l'expression du mur de béton. Sous cette lumière, le passé et le présent, l'art et l'architecture s'entrechoquent et se mélangent pour nourrir la créativité. J'avais un rêve : que la quantité de lumière me donne l'envie de la prendre dans mes mains. ■

INFORMATIONS PRATIQUES

La Bourse de Commerce Collection Pinault

2 rue de Viarmes
75001 Paris

■ HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 11 h à 19 h, le vendredi jusqu'à 21 h.

■ TARIFS

Plein 14 €, réduit 10 €, gratuit pour
les moins de 18 ans et les bénéficiaires
des minimas sociaux.

■ RENSEIGNEMENTS

01 55 04 60 60
www.pinaultcollection.com

Sauf mention contraire les photos actuelles de la Bourse de Commerce sont créditées : © Courtesy Bourse de Commerce - Collection Pinault.

Les photos de l'intérieur sont créditées : © Tadao Ando Architect & Associates, NeM / Niney et Marca, Agence Pierre-Antoine Gatier.

Nous tenons à remercier Marine Maufras du Châtelier et Dimitri Besse, attachés de presse à l'agence Claudine Colin Communication, pour l'aide précieuse apportée à la réalisation de ce numéro.

EN COUVERTURE

Vue intérieure de la Bourse de Commerce



Chaise et banc *Rope*
des designers Ronan et
Erwan Bouroullec, 2020
© Studio Bouroullec

L'OBJET D'ART HORS-SÉRIE est édité par Éditions Faton, S.A.S. au capital de 50 040 €, 25 rue Berbisey, CS 71769, 21017 Dijon Cedex **ABONNEMENTS ET COMMANDES** 1 rue des Artisans, CS 50090, 21803 Quetigny Cedex, tél. 03 80 48 98 48, fax. 03 80 48 98 46, abonnement@faton.fr **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** Jeanne Faton **RÉDACTION** Jeanne Faton, Myriam Escard-Bugat, Mathilde Ouvrard **RÉALISATION ARTISTIQUE** Bruno Derby **TRAITEMENT DE L'IMAGE** Bruno Derby **DIFFUSION EN BELGIQUE** Tondeur Diffusion, 9 av. Van-Kalken, B-1070 Bruxelles, tél. 02 555 02 17, compte n° 210-0402415-14, press@tondeur.be **ABONNEMENTS EN SUISSE** Asendia Press Edigroup SA, Chemin du Château-Bloch 10-1219 Le Lignon - Suisse, tél. 0041 22/8608401-abonne@edigroup.ch **RELATIONS PRESSE** presse@faton.fr **PUBLICITÉ** Anat Régie, 9 rue de Miromesnil, 75008 Paris, tél. 01 43 12 38 15 ; **DIRECTRICE DE PUBLICITÉ** Olga Diaz, o.diaz@anatrege.fr, ld 01 43 12 38 28 **Imprimé en France** (printed in France) par IMPRIMERIE DE CHAMPAGNE à Langres. Commission paritaire : 0424 K 84745. ISSN : 2426-0096. © 2021, Éditions Faton SAS. La reproduction des textes et des photos publiés dans ce numéro est interdite. Les titres, chapeaux et interts sont rédigés par la rédaction.

Eco-contribution : papier couverture origine Maastricht (Pays-Bas), taux de fibres recyclées 69,6%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,04kg/tonne - papier intérieur origine Lanaken (Belgique), taux de fibres recyclées 73,8 %, certification PEFC et FSC, Ptot 0,01kg/tonne.

